

**11 juin 1996, Québec**

**Allocution dans le cadre du déjeuner offert par le Premier ministre français, Alain Juppé**

Monsieur le premier ministre,

Monsieur l'Ambassadeur,

Monsieur le Consul général,

Monsieur le Délégué général,

Mesdames et Messieurs du Conseil des ministres,

Mesdames et Messieurs les Députés,

Monsieur le Maire de Québec,

Distingués invités,

Mesdames, Messieurs,

Qu'il me soit permis d'abord, Monsieur le premier ministre, de vous exprimer au nom de toutes les Québécoises et tous les Québécois réunis ici ce midi, au nom de mon épouse et en mon nom personnel, mes plus sincères remerciements pour votre accueil et votre hospitalité. Cela illustre, si besoin est, la longue, fidèle et profonde amitié franco-québécoise. De tels rapports entre deux peuples ne sont pas fréquents. Certes, le fait de parler la même langue et de partager les mêmes racines culturelles facilite les rapprochements. Mais il y a plus entre la France et le Québec. Vous avez su, avec un de vos grands voisins européens, inventer l'entente cordiale. J'ai l'impression, Monsieur le premier ministre, que les Québécois et les Français pratiquent quant à eux l'entente conviviale. Convivialité du côté des Gouvernements et des Parlements.

Votre visite parmi nous, Monsieur le premier ministre, en est une preuve éclatante. Les nombreux échanges entre ministres et députés français et québécois également. On sent de part et d'autre une tendance toute naturelle à réfléchir ensemble aux défis auxquels nous sommes confrontés. Même convivialité du côté de celles et de ceux qui profitent des programmes de coopération franco-québécois. Nos jeunes certes, mais aussi nos chefs d'entreprise, nos scientifiques, nos universitaires, nos artistes ont forgé des liens précieux. Des contacts ont souvent d'abord été établis au cours des trente dernières années dans le cadre des programmes de la Commission permanente ou des activités de l'Office franco-québécois pour la Jeunesse ou encore dans les dynamiques Associations Québec-France et France-Québec. Ils débouchent ensuite sur des relations durables qui améliorent la vie des Français et des Québécois grâce à des transferts de technologies, des alliances stratégiques, des investissements croisés, un commerce grandissant. En un mot, la coopération franco-québécoise a amélioré la qualité de nos vies, elle a enrichi nos vies culturelles, nos vies économiques, nos vies personnelles.

La France est devenue cette année le deuxième client international du Québec. Cela ne s'était pas vu depuis deux siècles ! Il s'agit d'un remarquable retour de l'histoire, qui répond bien sûr à la logique des flux économiques mais qui fut, au départ, suscité par un effort de volonté des acteurs économiques. La France est aujourd'hui devenue un des principaux investisseurs au Québec. Parallèlement, les investissements des entreprises québécoises en France se développent à un rythme soutenu. La France est le point d'entrée d'un nombre croissant d'entreprises québécoises désireuses de conquérir les marchés européens.

Le Québec est pour elle le lieu d'insertion par excellence du grand marché continental nord-américain. Il me semble, Monsieur le premier ministre, que nos rapports économiques ont atteint un niveau qui, si on s'y prend bien, permet maintenant un décollage qui peut faire en sorte que nos échanges industriels et commerciaux soient aussi naturels et aussi fournis que le sont nos échanges culturels. Je le dirai autrement : il me semble qu'au cours de la dernière décennie, nous sommes devenus sur le plan culturel incontournables les uns pour les autres. La tâche qui nous incombe aujourd'hui est de faire en sorte que, dans dix ans, nous soyons devenus sur le plan économique, incontournables les uns pour les autres. Une impressionnante brochette de gens d'affaires de France et du Québec y travaillent en ce moment même, nous les retrouverons à Montréal tout à l'heure. La convivialité qui émane de nos rapports s'étend aussi à notre action multilatérale. On a pu s'en rendre compte lors de la préparation et la tenue du Sommet de la Francophonie à Cotonou, principalement dans le cadre des discussions sur la réforme institutionnelle et la mise en place des programmes mobilisateurs.

Vous me permettrez d'indiquer aujourd'hui, Monsieur le premier ministre, que du côté québécois la même approche guidera nos préparatifs pour le prochain sommet à Hanoï. Dans ce contexte, il n'y a pas de quoi s'étonner si, de part et d'autre, nous portons un intérêt soutenu au cheminement de nos sociétés. Dans un monde où tout semble aléatoire, le Québec et la France ont la sereine certitude d'une amitié durable. Ce n'est pas rien, Monsieur le premier ministre, je suis heureux de pouvoir vous l'indiquer directement, en sol québécois. J'espère avoir le loisir de livrer le même message au Président de la République française, monsieur Jacques Chirac. Je vous prie de lui transmettre nos meilleures salutations, et dites-lui que nous serions honorés de l'accueillir ici au moment qui lui conviendra.

Je lève donc mon verre à une sereine certitude : l'amitié franco-québécoise, la fraternité.